LES FIBULES DE MURVIEL-LES-MONTPELLIER (HÉRAULT)

par Jean-Claude RICHARD, Michel FEUGERE et Paul SOYRIS (1)

Situé à moins d'un kilomètre au Nord de l'agglomération actuelle de Murviel-lès-Montpellier, le *Castellas* est l'un des sites protohistoriques les plus anciennement connus de l'Hérault (2). Exploré dès 1862 par De Montgravier et Ricard, l'oppidum a fait l'objet, depuis cette date, de nombreux ramassages de surface dont le produit est aujourd'hui dispersé et, pour la plupart, perdu. Ce n'est que depuis une trentaine d'années que les recherches ont repris en suivant une démarche plus scientifique. (Fig. 1)

Ces recherches, menées entre 1950 et 1967 (3) sous la direction de MM. J. Michel, puis P. Soyris, ont été conduites principalement en trois points du site antique. De 1950 à 1959, elles ont consisté dans le dégagement partiel d'un habitat (parcelles 321, 322 et 323, lieu-dit *Saint-Julia*) établi sur cinq terrasses superposées, dont l'occupation se situe au Ier s. av. J.-C. et, surtout, aux Ier et IIe s. ap. J.-C. De 1960 à 1966, un nouvel habitat a été dégagé (parcelle 332, lieu-dit *Le Château*) sur une même terrasse, bordée au Sud par un rempart, et comprenant six pièces d'habitation reconnues de part et d'autre d'un passage perpendiculaire au rempart ; ces fouilles (Chantier II) ont livré des niveaux archéologiques identiques à ceux des fouilles précédentes et, par endroits, des niveaux plus anciens ont été reconnus. L'interruption des recherches n'a pas permis de poursuivre l'exploration de cet habitat et de mettre au jour des témoins très caractérisés d'une occupation antérieure au Ier s. av. J.-C.

Enfin, de 1963 à 1965 et en 1967, un nouveau chantier (Chantier I) a été ouvert sur la parcelle 339 (lieu-dit *Le Château*) en bordure du rempart supérieur Nord-Ouest. Ce chantier, trop tôt interrompu, a cependant permis de mettre au jour une aire de construction le long du parement intérieur du rempart avec, en particulier, un mobilier métallique abondant. Des témoins isolés d'une occupation gallo-romaine ont aussi été recueillis.

Nous avons réuni dans cet article l'ensemble des fibules de toutes périodes découvertes sur le territoire de la commune de Murviel, soit : 13 exemplaires provenant des fouilles du Castellas, chantiers I et II ; 8 exemplaires conservés dans les collections de la Société Archéologique de Montpellier (trouvées à Murviel-lès-Montpellier, sans autre précision) (4) ; enfin une dernière fibule qui a fait l'objet d'une trouvaille fortuite effectuée en 1980 au lieu-dit *Les Thières*, à l'occasion de travaux de défoncement agricole (Section A, n° 1202) ; cette fibule, recueillie en association avec un fragment de bassin en marbre et un tesson de sigillée sud-gauloise, a pu appartenir à une sépulture ou à un dépotoir lié à un habitat non repéré.

*
* *

Dans l'inventaire qui suit, les fibules sont présentées dans un ordre typologique traduisant, dans la mesure du possible, la succession chronologique. Chaque modèle est tout d'abord décrit, puis comparé à d'autres découvertes, essentiellement régionales, qui permettent de le replacer dans son contexte chronologique et culturel (5).

---

1. — J.-C. Richard, 1, Pl. de la Liberté, 34150 St-Guilhem-le-Désert, est directeur des fouilles, depuis 1978, et auteur du texte de présentation du site ; M. Feugère, 113, Rue Hénon, 69004 Lyon, a réalisé l'étude des fibules de Murviel et l'illustration de cet article ; P. Soyris, route de Bel-Air, 34570 Murviel-lès-Montpellier, est l'auteur des sondages de 1960-1967.

2. — *RA* VII, 1863, p. 146-166 ; E. Bonnet 1905, p. 49-54,84,87,155s., 191, 203-207.

3. — J.-C. Richard 1973, p. 42-45, 71-75, 129, 153s. ; *Gallia* 27, 1969, Inf. arch., p. 397.

4. — Nous tenons à remercier la Société Archéologique, et particulièrement M. Robert Saint-Jean, pour l'accueil qu'ils ont bien voulu nous réserver à Montpellier et les facilités qu'ils nous ont accordées pour l'étude des documents de Murviel.

5. — L'illustration de cet article est conforme aux décisions de la table-ronde tenue à Valbonne le 12 juin 1980 : v. *Normalisation du dessin en archéologie : le mobilier non céramique, Documents d'Archéologie Méridionale,* n° Spécial 2, en préparation.

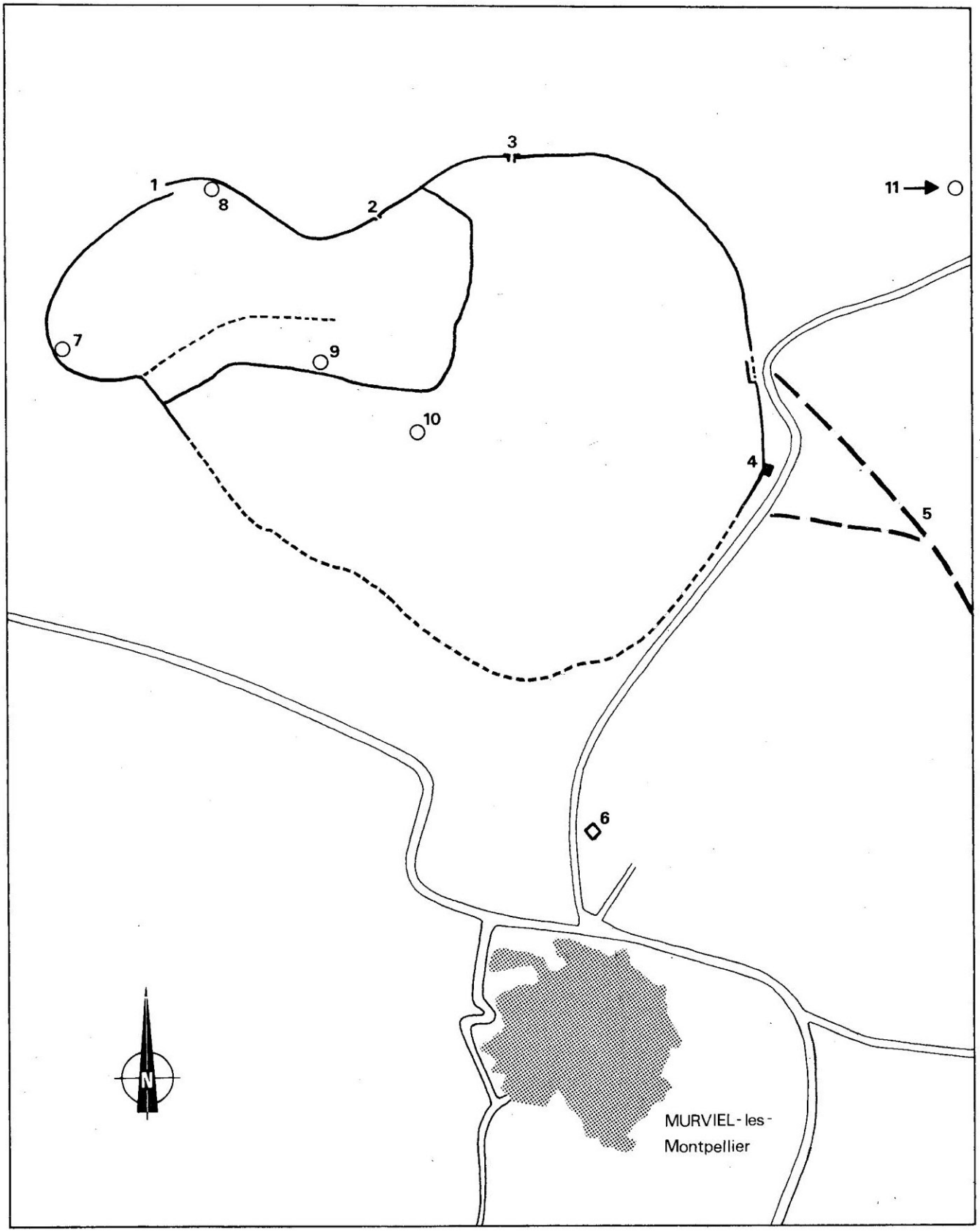

Fig. 1. — Murviel-les-Montpellier, *Le Castellas*, plan de situation : 1,2, poternes ; 3, porte ; 4, tour ; 5, diverticule de la voie domitienne ; 6, fontaine aménagée à l'époque romaine ; 7, chantier I, parc. 339 ; 8, fouilles 1978 ; 9, chantier II, parc. 332 ; 10, fouilles 1950-1959 ; 11, Les Thières. (Relevé G. et S. Courteaud del., J.C. Richard dir.).

Fibules à arc cintré renflé (Fig. 2) :

1 Type 23214 de Duval-Eluère-Mohen ; L. act. 87 mm ; patine lisse, verte presque noire ; Société Archéologique, Montpellier, n° Inv. 1456 ; le porte-ardillon allongé, en forme de gouttière à angles droits, semble brisé à son extrémité ; l'ardillon manque aussi ; ressort unilatéral à deux spires. Le corps de l'arc est plein, nettement losangique en plan ; sur sa face inférieure, on observe des traces de coup de lime disposées transversalement (élimination du « jet de fonte » ?) ; le décor composite comprend 5 séries de doubles sillons longitudinaux délimitant 4 bandes ornées de lignes brisées doubles ou triples, le tout éant limité vers la tête et le pied par deux zones de fines stries transversales.

Bibl. : ARNAL-PEYRON-ROBERT 1972, fig. 3,7 (dessin de profil seul) ; DUVAL-ELUERE-MOHEN 1974, fig. 14,3 (dessin d'après les précédents).

En citant 8 fibules similaires découvertes en France (ou réputées telles), Duval *et al.* 1974 signalent la présence de ce modèle dans le Sud de l'Italie, notamment à Cumes, où il est daté de la fin du VIIIe siècle. Selon ces auteurs, les exemplaires trouvés en France pourraient être datés du VIIe s. avant notre ère.

2 Type 23114 de Duval-Eluère-Mohen ; L. act. 55 mm ; patine vert sombre ; Société Archéologique, Montpellier, n° Inv. 1459 ; porte-ardillon brisé au départ de la gouttière, le ressort manquant également ; le corps de l'arc est formé d'une coque creuse présentant, sous le sommet, un petit appendice de section rectangulaire qui pourrait représenter les vestiges du jet de coulée, difficile à éliminer totalement dans cette variété à arc creux ; le décor incisé, composite, consiste principalement en doubles sillons profonds limitant 5 zones finement striées de chevrons.

Bibl. : ARNAL-PEYRON-ROBERT 1972, fig. 3, 9 ; DUVAL-ELUERE-MOHEN 1974, fig. 9, 6.

La présence d'un arc creux ou plein ne semble pas constituer un critère typologique valable ; cependant, les auteurs du travail d'ensemble sur ces fibules anciennes, déjà cité, se basent sur l'étude des décors pour émettre l'hypothèse d'ateliers gaulois ayant pu produire des fibules à arc cintré peu renflé ou renflé d'après les modèles italiques. La carte dressée par A. Duval, C. Eluère et J.-P. Mohen, reproduite ici fig. 3, est d'interprétation difficile. On note le « blanc » provençal, qui fait hésiter à considérer les exemplaires languedociens comme issus d'un commerce méditerranéen, qui serait alors étrangement sélectif. L'abondance relative observable dans l'Est ne permet pas de trancher en faveur de l'exportation ou de l'imitation.

Comme la précédente, cette fibule peut être datée des VIII-VIIe s. av. J.-C.

3 Type 23213 de Duval-Eluère-Mohen ; L. 79 mm ; patine verte lisse ; Société Archéologique, Montpellier, n° Inv. 1457 ; cette fibule est mieux conservée que les précédentes, il ne lui manque en effet que la moitié de l'ardillon ; le porte-ardillon, en forme de gouttière, est intact. L'arc est ouvert par en-dessous, mais l'observation de sa face inférieure, du côté du pied (v. la section) et du côté de la tête, peut faire penser que l'ouverture était primitivement moins importante qu'elle ne l'est aujourd'hui ; les bords de l'arc sont d'ailleurs irrégulièrement conservés. Le décor est constitué de 4 zones striées d'incisions transversales, les 2 zones centrales étant recoupées par un motif médian en arêtes de poisson profondément incisé. Comme pour l'exemplaire précédent, on remarque sous l'arc, au niveau indiqué sur le dessin par une flèche, une petite protubérance assez nette que l'on peut interpréter, là encore, comme les restes d'un jet de coulée. Le ressort, coulé à part, est fixé dans la tête de l'arc par sertissage. Plutôt que d'une réparation antique, il s'agit sans doute d'un procédé choisi par l'artisan ; dans cette hypothèse, ce dernier aurait utilisé les propriétés mécaniques différentes de deux alliages selon la fonction de la pièce dans la fibule. Seules des analyses physico-chimiques pourraient nous apprendre si, par exemple, l'alliage utilisé pour la fibule est plus riche en étain, ou si le fil constituant le ressort a subi un martelage poussé destiné à lui donner davantage d'élasticité. Notons que cette particularité (ressort distinct du corps de la fibule) a pu être observée sur plusieurs fibules contemporaines (Musée de Lyon, St-Jean-de-Maurienne, Amiens...), et qu'à la même époque, en Grèce, elle est tout à fait répandue.

Tout en restant relativement rares en Languedoc, ces fibules à arc cintré renflé sont présentes à Nîmes, *Quartier du Fort* (6), dans le dépôt sous-marin de *Rochelongue* à Agde (7), dans le dépôt de Carcassonne (8) ainsi qu'à Vieille-Toulouse (9) ; on les trouve encore en Lozère, sur le Causse de Sauveterre (10). Pourtant, malgré le nombre sans cesse croissant des fouilles du Bronze Final III et des débuts de l'Age du Fer en Languedoc, la rareté de ces objets reste saisissante. Aussi la présence de 3 exemplaires sur le seul site de Murviel doit-elle nous inciter à une réflexion critique sur la provenance réelle de ces objets. S'agirait-il d'un dépôt de bronzier ? d'une sépulture ? Cette dernière hypothèse reste la plus vraisemblable, si on admet bien l'authenticité de la provenance locale. Deux de ces fibules au moins ont été achetées par la Société Archéologique, pour la somme de 10 frs, avec un autel votif et divers fragments de céramique sigillée, lors de la séance du 12 mars 1859 (11). Ce mobilier d'époque romaine correspond à celui que l'on peut trouver sur le *Castellas*, mais rien n'indique que les fibules aient été trouvées au même endroit. Trop d'objets mobiliers « de qualité », souvent des objets métalliques, se sont trouvés — et se

6. — C. Tendille, 1978, n° 1.

7. — J. Arnal *et al.* 1972, fig. 12, 3.

8. — A. Duval *et al.* 1974, fig. 8, 9, p. 17 et 49.

9. — C. Tendille, Objets antiques de Vieille-Toulouse au Musée archéologique de Nîmes, *Bulletin de l'Ecole Antique de Nîmes* 15, 1980, fig. 1, 2.

10. — Tumulus XL de Freyssinel à Balsièges : A. Duval *et al.* 1974, p. 54.

11. — Comptes-rendus des Séances de la Société.

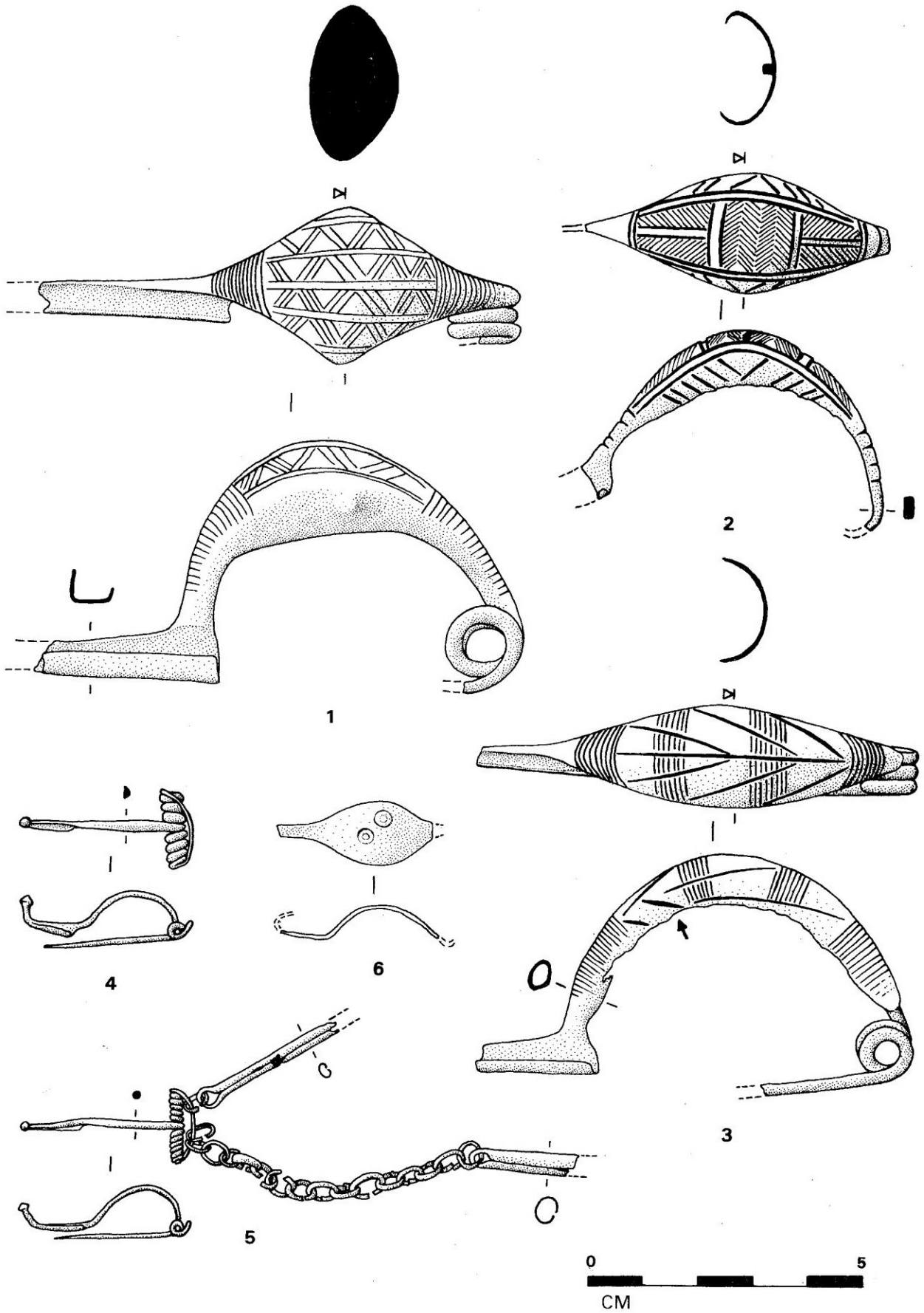

Fig. 2. — Murviel-lès-Montpellier, fibules n° 1 à 6 ; bronze ; (1-5, collections de la Société Archéologique de Montpellier ; 6, *Le Castellas,* chantier II).

trouvent encore — dotés par le vendeur peu scrupuleux d'un état-civil local qui assure la vente, mais constitue une cause d'erreur importante pour les études ultérieures. Ainsi, compte-tenu du contexte régional, il nous semble préférable de garder un esprit critique vis à vis de ces objets et de leur provenance. Les recherches futures sur le site de Murviel diront peut-être, soit, si l'oppidum a connu, dans une zone non encore explorée, une occupation intensive aux VIIIe ou VIIe s. av. J.-C., soit si l'on peut encore retrouver sur le territoire de la commune des tombes isolées ou des restes de nécropole datables à cette période.

Ces réserves n'enlèvent rien à la valeur intrinsèque de ces objets qu'il nous a semblé utile de faire figurer ici, malgré les deux publications antérieures citées, car aucune vue du dessus de l'arc n'en avait jamais été publiée ; d'autre part, nos dessins diffèrent sensiblement de ceux auxquels on peut se référer actuellement.

Fibules à pied redressé et bouton terminal biconique (Fig.2) :

4 Type 3b de C. Tendille ; L. 31,5 cm ; patine vert clair, lisse (taches de terre) ; Société Archéologique, Montpellier, n° Inv. 1464 ; fibule intacte, parfaitement conservée ; arc de section semi-ovalaire, presque triangulaire ; le ressort bilatéral compte 4 + 3 spires reliées par une corde externe ; le fil de bronze qui a servi à confectionner le ressort est de section aplatie, presque rectangulaire ; de chaque côté de l'arc, les spires du ressort ne sont pas enroulées dans le même sens. On notera l'absence d'axe (ou aurait-il disparu ?), procédé courant sur ce type de fibule (v. le numéro suivant).

Ces fibules à pied redressé sont très répandues en Gaule méridionale dans des contextes de la fin du Premier Age du Fer et du tout début du second. La variante 3b de C. Tendille (c'est-à-dire à ressort long) a été signalée à *La Liquière*, Calvisson, et à la *Grotte du Travers*, Montclus, pour le Gard, à Freyssinel en Lozère, à Pézenas (Hérault), à Mailhac (Aude) sur le *Cayla*, à la nécropole du *Grand-Bassin II* et dans la tombe de *Corno Lauzo* (12). Examinant les différentes datations fournies par les contextes connus, C. Tendille propose pour la variante à ressort bilatéral long une date d'apparition de peu postérieure à 550 av. J.-C. Ces fibules ont pu être utilisées jusque dans les premières années du Ve s. av. J.-C.

5 Même type ; L. 31 mm ; patine verte ; Société Archéologique, Montpellier, n° Inv. 1463 ; fibule intacte, très analogue à la précédente ; cependant, le pied forme avec le porte-ardillon un angle supérieur à 90°, et le bouton terminal biconique est moins marqué que précédemment ; l'arc est de section ronde ; le ressort bilatéral possède 6 + 5 spires, un axe en bronze et une corde externe ; comme pour le n° 4, les spires du ressort ne sont pas enroulées dans le même sens de chaque côté de l'arc.

A la corde du ressort, sont encore attachés trois anneaux ; le premier sert à fixer un instrument dont il ne subsiste que l'extrémité proximale ; celui-ci est formé d'une tôle de bronze repliée sur elle-même longitudinalement pour former un tube que l'on a ensuite perforé à fin de suspension. Le deuxième anneau est libre et servait peut-être à fixer une chaînette reliant ensemble les deux fibules. Le troisième anneau est en fait le premier d'une chaînette de 15 éléments semblables, à l'extrémité de laquelle se trouve un instrument du même genre que celui décrit plus haut, et obtenu de la même manière.

La présence de ces deux (peut-être trois) instruments rattachés par une chaînette à une fibule ne peut guère évoquer qu'une « trousse de toilette » avec grattoir, *scalptorium*... comme on en connaît plusieurs exemples à l'Age du Fer (13). L'interprétation la plus vraisemblable pour l'anneau subsistant demeure l'hypothèse d'une chaînette reliant les deux fibules. En effet, ces deux exemplaires sont tellement semblables qu'on ne peut guère douter qu'ils n'aient constitué une paire.

Or, une telle découverte serait tout à fait exceptionnelle en habitat. Comme les n° 1 à 3, les fibules 4 et 5 de Murviel permettent de poser la question : n'aurait-on pas fouillé anciennement, sur le territoire de la commune, mais pas nécessairement sur le *Castellas*, des sépultures du Premier Age du Fer, peut-être des tumulus non identifiés comme tels ?

---

12. — C. Tendille, 1978, p. 83 et notes 42 à 48.

13. — J. Déchelette 1914, II-2, p. 879 (Premier Age du Fer), et II-3, p. 1271-1275 et fig. 547-550.

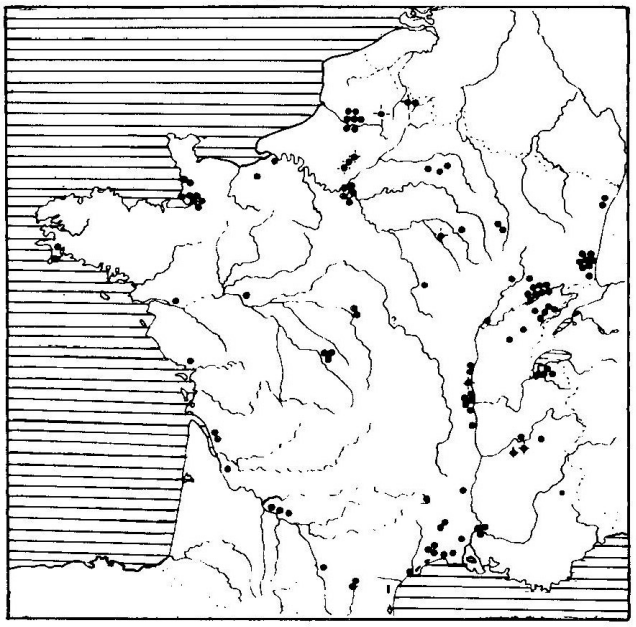

Fig. 3. — Carte de répartition des fibules à arc cintré peu renflé et renflé en France. (D'après A. Duval *et al.* 1974, fig. 27).

Fig. 4. — Murviel-lès-Montpellier, fibule n° 7 ; fer ; (Radiographie du Dr G. Joly).

Fibule à arc foliacé et pied replié sur l'arc (Fig. 2) :

6 Type 7 de C. Tendille ; L. act. 28 mm ; patine verte, encroûtée ; Chantier II Inv. M-60 - 2234 ; très fragmentaire : seul subsiste l'arc foliacé, corrodé, orné d'ocelles dont deux sont encore visibles, et le porte ardillon.

Il s'agit d'un type de fibule du début du Deuxième Age du Fer, à ressort bilatéral, connu par plusieurs exemplaires méridionaux qui, tous, sont ornés d'ocelles : *Ensérune* (Hérault) (14) ; Gaujac, *St-Vincent* (Gard) (15), Les Pennes en Provence (16), ou encore Ampurias (17) ; un autre exemplaire de Gaujac est orné de rouelles à 4 rayons estampées (18). Il se pourrait bien qu'un tel décor soit l'indice d'une fabrication méridionale, peut-être même languedocienne, car il semble rare sur les exemplaires septentrionaux (19). En l'absence de contexte archéologique, il est difficile de proposer une datation précise pour la fibule de Murviel, qui doit cependant avoir été fabriquée entre la fin du Ve s. et le début du IIIe s. av. J.-C.

Cette fibule pose naturellement le problème d'une éventuelle occupation du *Castellas* antérieurement à la Conquête. Comme l'écrit ci-dessus J.-C. Richard, des niveaux « anciens » ont été repérés ça et là lors des sondages de 1950-1967, mais nous ne possédons aucune indication sur l'âge réel du mobilier recueilli. De leur côté, les fouilles de 1978 ont livré quelques éléments céramiques épars qui pourraient être contemporains de la fibule n° 6. Néanmoins, il convient de souligner qu'en attendant la découverte de niveaux en place, la présence de quelques tessons et d'une fibule (surtout dans cet état) ne vaut qu'à titre *d'indice* et ne saurait en aucun cas être interprétée comme des vestiges d'une fréquentation du site aux Ve-IIIe s. av. J.-C. (20).

Fibule en fer de type La Tène II (Fig. 3-4) :

7 Type 15 de C. Tendille ; L. act. 41 mm ; larg. 26 mm ; fer ; fouille 1978 ; Inv. M-78-278 ; ce bloc d'oxyde de fer à peine identifiable dans son état actuel n'a pu être observé que grâce à une radiographie aimablement réalisée par le Dr. G. Joly, en attendant un nettoyage souhaitable. Il s'agit d'une fibule à ressort nu, corde externe à 6 spires, dont il ne subsiste, outre le ressort, que l'extrémité de l'ardillon et la tête de l'arc ; la partie du pied qui, revenant vers l'arc après avoir formé le porte-ardillon, s'y fixait à l'aide d'une bague martelée, est conservée sur une longueur de 12 mm.

Ces fibules en fer, généralement de grande taille, sont connue sur l'ensemble de la Gaule, y compris méridionale, où on les trouve essentiellement au IIe s. av. J.-C. mais également, selon C. Tendille, au IIIe s. (21). La question s'est posée de savoir dans quelle mesure la fabrication ou l'utilisation de ces fibules ont pu se prolonger au Ier s. av. J.-C. : ce fut notamment le cas pour deux découvertes récentes, dans la couche C1 du Pègue (exemplaire intact) (22) et à Beaucaire, dans la tombe à incinération du *Mas-de-Jallon* (23).

La couche C1 du Pègue a été datée du deuxième quart du Ier s. av. J.-C. par Ch. Lagrand et J.-P. Thalman (24) : ces auteurs se basent sur la présence, dans cette couche, entre autres documents, de 2 derniers gaulois du type « au cavalier de la Vallée du Rhône » (imitations des deniers romains « aux Dioscures ») que J.-B. Colbert de Beaulieu ne pense pas antérieurs à 70/60 av. J.-C. (25). A Beaucaire, 2 fibules en fer de La Tène II sont associées à 2 autres fibules « à tête couvrante » et à 26 offrandes céramiques (amphore, céramique à vernis noir...) (26). Or les fibules à tête couvrante, que l'on pouvait croire, jusqu'à une époque récente, dérivées du type de Nauheim, sont

---

14. — Inédit, Dépôt de fouilles d'Ensérune.

15. — Trois exemplaires incomplets, dont l'un a été réutilisé en bague (fouille et rens. J. Charmasson, que nous remercions de nous avoir laissé étudier le mobilier issu de ses fouilles sur l'oppidum St-Vincent à Gaujac).

16. — Fouille Vasseur-Chaillan : P. Jacobsthal et E. Neuffer, Recherches sur l'hellénisation de la Provence, *Préhistoire* 2, 1933, fig. 25a.

17. — Mobilier conservé à Gerone, Servicio de Investigaciones Arqueologicas ; nous remercions Mlle A. Martin, à laquelle nous devons d'avoir pu étudier ce matériel à Gerone dans d'excellentes conditions.

18. — Dépotoir Sud-Est ; une rouelle analogue, mais non identique, se retrouve sur un pied de fibule, malheureusement fragmentaire, du même secteur.

19. — *Jb SGU* 48, 1960-1961, p. 142, fig. 23 : exemplaire intact de *Vechigen*, Sinneringen-Sangern, fouilles 1948, L. 61 mm.

20. — Le cas s'est produit sur l'oppidum de *la Cloche* aux Pennes-Mirabeau (B.-du-Rh., fouilles L. Chabot) et sur l'oppidum de Roquefavour à Ventabren (fouilles J.-P. Musso).

21. — C. Tendille 1978, p. 99.

22. — Fouilles et rens. Ch. Lagrand.

23. — Sauvetage et rens. P. Garmy, A. Michelozzi et M. Py, 1979 (étude en préparation).

24. — Ch. Lagrand et J.-P. Thalmann, *Les habitats protohistoriques du Pègue (Drôme), le sondage 8 (1957-1971)*, Grenoble, C.D.P.A., 1973, p. 26.

25. — Néanmoins, la frappe des monnaies romaines qui ont servi de modèle cesse vers 120 av. J.-C. ; les imitations gauloises les plus anciennes pèsent au moins 2,20 g, d'où la datation tardive proposée pour ces 2 exemplaires de 2,02 et 2,04 g, dans une série qui ne débuterait pas avant 80 av. J.-C.

26. — Cette découverte funéraire indique clairement la contemporanéité des deux types de fibule qu'on y trouve, et l'argument de « thésaurisation » ne tient pas dans ce cas précis.

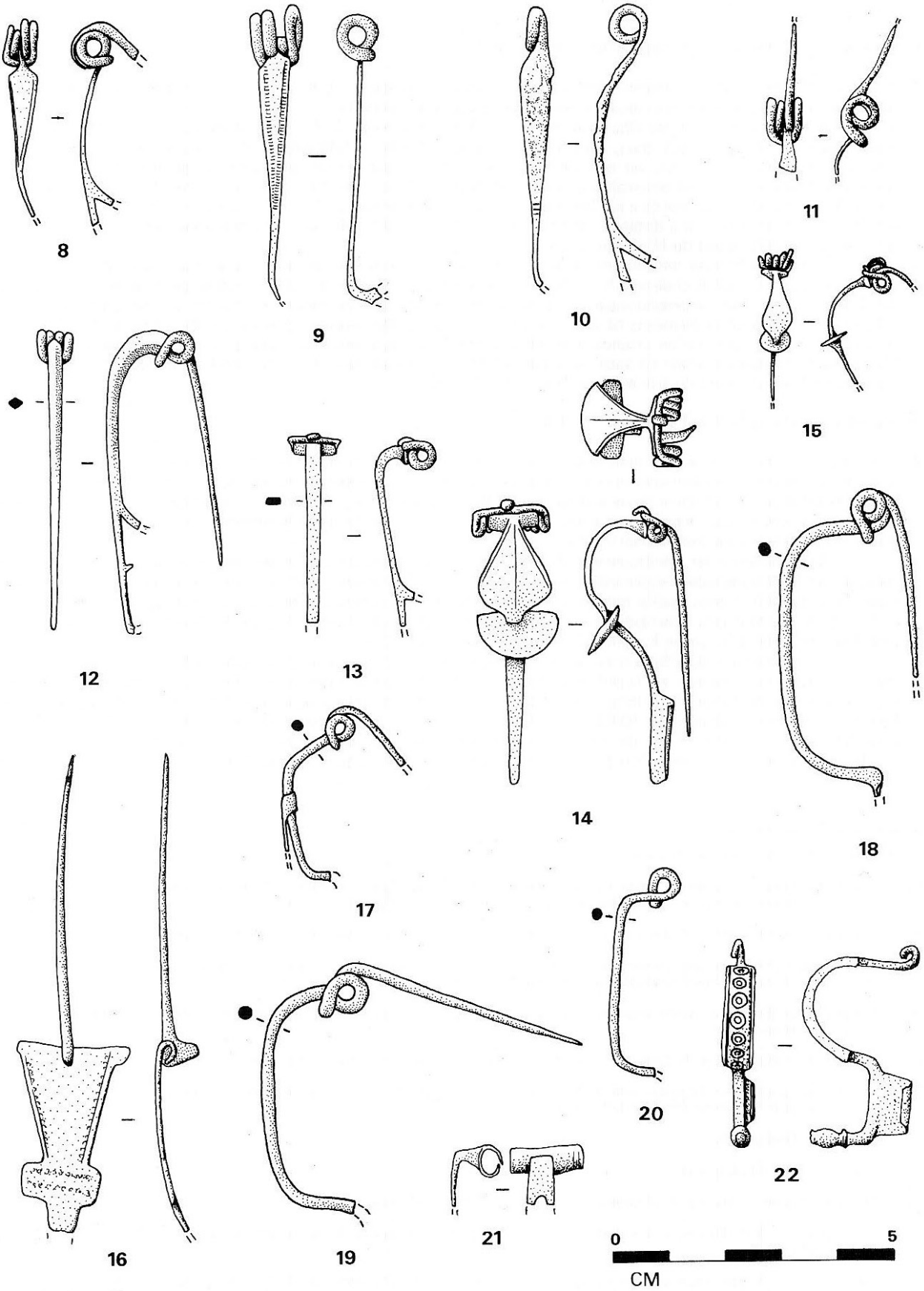

Fig. 5. – Murviel-lès-Montpellier, fibules n° 8 à 22 ; bronze ; (8-10, 12-17, 19, 20, *Le Castellas*) ; 11, 21, 22, Collections de la Société Archéologique de Montpellier ; 18, *Les Thières*).

présentes à Nages entre 150 et 125 av. J.-C. (27). La discussion de ce problème illustre donc les difficultés que rencontrent les archéologues pour fixer la chronologie relative des mobiliers utilisés entre 120 et 70 av. J.-C.

L'examen critique de toutes les associations méridionales de fibules en fer de type La Tène II avec des mobiliers dits « récents », du Ier s. av. J.-C., montre que, bien souvent, c'est la chronologie des éléments les plus récents qui serait à relever, et que les fibules de ce type, effectivement datables du Ier s., sont loin d'être courantes ; le cas se rencontre, cependant, même en Languedoc (28) ; néanmoins, il semble plus raisonnable de considérer que, au moins dans le Midi de la Gaule, le type de fibule en fer, de La Tène II, a pratiquement disparu après 100 av. J.-C.

Fibules du type de Nauheim (Fig. 5) :

8 Type 15 de C. Tendille ; L. act. 35 mm ; patine vert-bleu ; fouilles 1950-1959, Inv. M-50-1332 ; ressort bilatéral à 4 spires et corde interne ; l'arc est orné de deux sillons latéraux incisés ; le porte-ardillon ajouré était trapézoïdal.

Ces fibules caractéristiques de La Tène finale ont fait l'objet de nombreuses études depuis le début du siècle (29). On sait maintenant qu'elles apparaissent au plus tard à la fin du IIe s. av. J.-C. en Gaule méridionale, et que leur fabrication se prolonge jusque dans le dernier quart du Ier s. av. J.-C. Cette longévité, qui s'accompagne d'une quasi-exclusivité sur bien des sites du Ier s., tient à plusieurs facteurs convergents qui ont assuré le succès de ce modèle : grande facilité de fabrication (par martelage) et, de ce fait, multiplication des ateliers ; bonne résistance à l'usage (obtenue par des recuits successifs entre les martelages à froid, et par l'écrouissage du métal) (30), le seul point faible résidant au passage arc/porte-ardillon ; enfin remarquable efficacité fonctionnelle pour une grande économie de moyens. Cette forme a connu une faveur particulière en Gaule méridionale, où l'on peut en recenser plusieurs centaines d'exemplaires, issus sans doute d'un grand nombre d'ateliers locaux.

9 Même type ; L. act. 52 mm ; patine vert sombre, taches claires ; Chantier II, Inv. M-60-2130 ; le décor de deux échelles graduées convergentes est l'un des plus répandus sur ce type de fibule. C'est dans la réalisation de ce décor, qui nécessite un outil à estamper adéquat, que réside la principale difficulté de fabrication de ces fibules : d'où l'abondance des exemplaires sur lesquels on a préféré la solution, bien plus simple, des incisions longitudinales.

10 Même type ; L. act. 50 mm ; patine vert clair concrétionnée et pulvérulente ; Chantier II, Inv. M-60-2129 ; la surface de l'arc, très corrodée, ne laisse guère examiner la composition exacte du décor, sans doute constitué là aussi de deux échelles convergentes ; 3 incisions transversales limitent ce décor vers le pied : on les a interprétées, quelquefois, comme un souvenir de l'anneau-bague qui, sur les modèles de La Tène II, fixait le pied redressé au sommet de l'arc (31).

11 Même type ; L. act. 13 mm (sans l'ardillon) ; patine grisâtre ; Société Archéologique, Montpellier, nº Inv. 1466 (découverte en 1895) ; l'arc est brisé au niveau de la tête et il n'est pas possible d'en connaître le décor, ni même de savoir s'il en portait un.

Fibule à arc polyédrique (Fig. 5) :

12 Type 14 de C. Tendille ; L. 54 mm ; patine verte grisâtre ; Chantier I, Inv. M-60-2208 ; arc tendu de section losangique, épaissi au niveau de la tête ; le porte-ardillon triangulaire était fenestré.

Ces fibules de fabrication vraisemblablement languedocienne (au moins en ce qui concerne les exemplaires méridionaux) sont connues surtout dans des contextes de la deuxième moitié du Ier s. av. J.-C., à Nîmes à la *Tour Magne* (32), à Magalas (*Montfo*) (33), à *Ensérune* (34), au *Cayla* de Mailhac (35), à *La Lagaste* (Pomas-Rouffiac d'Aude, Aude) (36) ; néanmoins, la présence d'un exemplaire de ce type dans les fossés d'Alésia permet de faire remonter l'apparition de cette fibule aux environs de 60 av. J.-C. (37).

---

27. — L14/75, couche 3 (fouille et renseignement de M. Py).

28. — L'oppidum de *La Lagaste* à Pomas-Rouffiac d'Aude (Aude), qui n'aurait fourni par ailleurs aucun document antérieur au Ier s. av. J.-C., a livré à G. Rancoule 4 fibules en fer de type La Tène II (fragmentaires).

29. — Depuis F. Quilling, *Die Nauheimer Funde der Hallstatt - und La Tène Periode in den Museen zu Frankfurt*, 1903 ; sur ce type, v. en dernier lieu M. Feugère 1978, p. 155-161.

30. — V. la contribution de M. Picon dans G. Chapotat 1970, pl. XXXII et XXXIII.

31. — G. Chapotat 1970, p. 61.

32. — C. Tendille 1978, nº 55.

33. — Un seul exemplaire à ce jour (fouilles et renseignement de A. et J.-P. Bacou).

34. — Treize exemplaires recensés (Dépôt de Fouilles d'Ensérune) ; l'un d'eux peut être interprété comme étant en cours de fabrication (?).

35. — Sept exemplaires (fouille et renseignement de O. et J. Taffanel).

36. — Un seul exemplaire (fouille et renseignement de G. Rancoule).

37. — A. Furger-Gunti, *Die Ausgrabungen im Basler Münster I, Die spätkeltische und augusteische Zeit (1. Jahrhundert v. Chr.)*, Derendingen-Solothurn 1979, fig. 63, p. 128.

Fibule à plaquettes (Fig. 5) :

13 L. act. 33,5 mm ; patine noirâtre ; Chantier II, Inv. M-60-2128 ; le système d'articulation fait intervenir un ressort à 6 spires, corde externe et griffe, protégé par deux plaquettes issues de la tête de l'arc, procédé qui est beaucoup moins répandu dans le Midi que les ressorts à 4 spires et corde interne ; l'arc est de section rectangulaire épaisse ; le porte-ardillon devait être triangulaire et fenestré.

La chronologie de ces fibules est sensiblement la même que celle du type précédent, encore qu'elles semblent absentes des contextes du milieu du Ier s. av. J.-C. ; le type de ressort évoque une fabrication non méridionale.

« Kragenfibeln » (Fig. 5) :

14 L. 50 mm ; patine vert clair luisante ; Chantier I, Inv. M-60-2206 ; intacte ; le ressort est du même type que pour le n° 13 ; l'arc, très étroit à la tête, s'évase pour former un losange asymétrique interrompu par une collerette semi-circulaire rapportée ; le pied, allongé, se termine par un porte-ardillon rectangulaire plein.

Ces fibules, originaires de Gaule de l'Est (38), ont connu une diffusion méridionale qui a donné naissance à des imitations locales (comme le n° 15), de petite taille, utilisant souvent le système, plus simple, du ressort à 4 spires et corde interne. Ce type de fibule existe déjà avant la Guerre des Gaules (39), et son usage disparaît dans le courant du règne d'Auguste.

15 Même type ; L. act. 26 mm ; patine brune et verte ; Chantier I, Inv. M-60-2213 ; arc foliacé, inorné, interrompu par un petit disque rapporté.

Cette imitation méridionale du modèle précédent semble apparaître vers 40 av. J.-C., mais cette date est susceptible d'être modifiée par de nouvelles découvertes sur des gisements stratifiés (40).

Fibule dérivant du type d'Alésia (Fig. 5) :

16 L. act. 34 mm (sans l'ardillon) ; patine sombre ; Chantier I, Inv. M-60-2207 ; la charnière est constituée par un repli de l'arc vers l'intérieur ; l'arc triangulaire était interrompu par deux plaques rectangulaires transversales dont une seule subsiste ; le décor, venu de fonte, est classique mais peu lisible sur cet exemplaire ; l'ardillon intact et les comparaisons possibles permettent d'évaluer la longueur primitive de cette fibule à 60 mm environ.

Cette forme à pied redressé percé d'un axe en fer destiné à recevoir un ornement en matière périssable apparaît comme une variante des fibules du type d'Alésia (41), et issue d'un ou de plusieurs ateliers méridionaux, comme le montre la carte de répartition ; les découvertes similaires les plus proches sont à *Ensérune* (Hérault), Moux (Aude), Vieille-Toulouse (Haute-Garonne), *Glanum* à St-Rémy-de-Provence (B. du Rh.), *le Mont-Garou* à Sanary-sur-Mer (Var) ; la fabrication de ces fibules se place vraisemblablement dans le dernier tiers du Ier s. av. J.-C. (42).

Fibules du type pseudo-La Tène II (Fig. 5) :

17 Variante filiforme à bague lisse ; L. act. 30 mm ; patine vert clair ; Chantier I, Inv. M-60-2212 ;

Ces fibules qui mettent en œuvre une technique de fabrication extrêmement simple (uniquement un travail de martelage à partir d'un fil en bronze de section ronde) constituent le type le plus répandu au Ier s. ap. J.-C., mais elles n'apparaissent pas avant l'extrême fin du règne d'Auguste ou, d'une manière plus générale, l'époque tibérienne (43).

---

38. — Carte de répartition dans M. Feugère 1977, fig. 5, étude p. 103-109.

39. — D.F. Allen, The Fibula of Cricirv, *Germania* 50, 1972, p. 122-132.

40. — V. la carte citée note 38 ; on ne connaît à ce jour que 10 exemplaires, tous languedociens, de cette variante de petite taille.

41. — A. Duval, Un type particulier de fibule gallo-romaine précoce : la fibule « d'Alésia », *Antiquités Nationales* 6, 1974, p. 67-76 ; carte de répartition du type dans S. Rieckhoff, Münzen und Fibeln aus dem Vicus Hüfingen (Schwarzwald-Baar-Kreis), *Saalburg Jahrbuch* XXXII, 1975, pl. 11, complétée par M. Feugère 1977, fig. 12.

42. — La présence de 3 exemplaires à Vieille-Toulouse impliquerait en tous cas que ce type était bien répandu avant -8, date d'abandon proposée pour Vieille-Toulouse par G. Fouet et G. Savès, *L'or de Tolosa volé à Vieille-Toulouse*, Toulouse, 1978, p. 15.

43. — Voir pour ce type L. Albagnac et M. Feugère, Fibules des environs de Sète, *Bulletin de la Sociédé d'Etudes Scientifiques de Sète et sa région*, VIII-IX, 1976-1977, p. 89-100 IV Pl., p. 99. L'un des exemplaires les plus précoces que l'on connaisse a été publié avec son contexte par Y. Graff : Liberchies (Bons Villers) (Charleroi, Hainaut), fibule pseudo-La Tène II datée par stratigraphie, *Romana Contact* 1976-1978, p. 10-12, pl. 1-3.

18 Même type ; L. act. 55 mm ; patine vert clair ; surface, *Les Thières*, 1980 ; pied brisé, comme précédemment, au niveau du porte-ardillon.

19 Même type ; L. act. 43 mm (sans l'ardillon) ; patine vert foncé ; Chantier I, Inv. M-60-2209.

20 Même type ; L. act. 37 mm ; patine vert foncé ; Chantier II, Inv. M-60-2127.

Fibule à arc non interrompu (Fig. 5) :

21 Variante à arc plat (lisse?) ; L. act. 10 mm, larg. 13 mm ; patine vert clair ; Société Archéologique, Montpellier, n° Inv. 1465 (anc. coll. Vidal) ; couvre-ressort cylindrique orné d'un côté de deux incisions ; départ d'un arc semblant lisse.

Les fibules à arc non interrompu existent déjà vers 15/10 av. J.-C.(44) mais leur usage ne se répand vraiment qu'au Ier s. ap. J.-C. Les ateliers de fabrication ont dû être multiples ; cependant, il n'y a guère pour l'instant que pour la *var. c* que l'on connaisse deux centres de production : le Mont-Beuvray puis, après son abandon, Autun (45).

Unicum (Fig. 5) :

22 L. 37 mm ; patine brune ; Société Archéologique, Montpellier, n° Inv. 1470 (anc. coll. Vidal) ; une seule spire subsiste du ressort, dont le type nous est inconnu ; l'arc, très haut, dessine un demi-cercle ; il est légèrement creusé en U sur le dessus et orné de cercles concentriques estampés ; le porte-ardillon est rectangulaire, et le pied se redresse à angle droit, terminé par un bouton en tonneau.

La forme du porte-ardillon renvoie à des fibules tardives, apportées en Gaule aux IVe et Ve siècles par les invasions (« Armbrustfibeln ») (46) ; aussi, malgré le pied redressé et le type d'articulation, préférons-nous rapporter cette fibule aux époques troublées qui ont suivi le Bas-Empire ; néanmoins, et comme l'exemplaire de Murviel ne trouve pas place dans les typologies existant pour ces modèles, il pourrait s'agir d'une imitation gauloise, peut-être locale, des types importés de Germanie par les « barbares ».

*
* *

Les 22 fibules découvertes sur le territoire de la commune de Murviel couvrent donc vraisemblablement plus d'un millénaire. Elles nous permettent d'évoquer la longue histoire du site, mais aussi peut-être une partie de l'histoire des recherches qu'il nous faut aujourd'hui redécouvrir. Nous avons émis à deux reprises l'hypothèse de la fouille ancienne de sépultures du Premier Age du Fer dont les fibules 1 à 6 seraient aujourd'hui les seuls vestiges conservés. L'avenir des recherches, prospections systématiques, mais aussi surveillance des travaux agricoles ou de voirie, nous dira si cette supposition peut être ou non confirmée.

Les fibules issues avec certitude du *Castellas* correspondent, elles aussi, à un état de la recherche sur ce site. Si l'occupation principale doit être placée aux Ier s. av. et ap. J.-C., il nous reste encore beaucoup à apprendre des débuts de l'habitat (fin IIe s.?) et d'une éventuelle fréquentation de la colline au début du Deuxième Age du Fer. Oppidum indigène qui participe d'une culture régionale florissante au Ier s. av. J.-C., Murviel d'époque romaine nous est encore trop mal connu.

Cette étude nous conduit donc à poser plusieurs questions essentielles pour l'histoire de Murviel, au-delà du point des connaissances qu'elle peut nous avoir amenés à esquisser. Ce sera le rôle et l'intérêt des recherches futures que de préciser les données acquises et de combler les graves lacunes qui peuvent subsister dans notre information.

---

44. — Dangstetten, camp du *limes* rhénan occupé de 30 env. à 15/10 av. J.-C. ; G. Fingerlin, Dangstetten, ein augusteisches Legionslager am Hochrhein (Vorbericht über die Grabungen 1967-1969), 51-52 *Bericht der römisch-germanischen Kommission*, 1970/71, (1972), p. 212 sqq., pl. 9 n° 3.

45. — Recherches en cours et renseignement de J.-P. Guillaumet.

46. — Voir pour ce type l'étude magistrale de M. Schulze, *Die spätkaiserzeitlichen Armbrustfibeln mit festem Nadelhalter*, Bonn 1977, 446 p., 29 pl., 36 cartes.

BIBLIOGRAPHIE

J. ARNAL, J. PEYRON et A. ROBERT 1972 : Fibules grecques et italiques en Languedoc, *Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire Naturelle de l'Hérault*, 112, 1972, p. 1-11, 3 fig.

E. BONNET 1905 : *Antiquités et monuments du Département de l'Hérault,* Montpellier 1905, 558 p., 12 pl. h-t, 78 fig. in-t ; réed. Marseille 1980, avec une préface de J.-C. Richard.

G. CHAPOTAT 1970 : *Vienne gauloise ; le matériel de La Tène III trouvé sur la colline de Sainte-Blandine*, Lyon, 1970, 2 vol., 185 p., 34 fig. et LVI pl.

J. DECHELETTE 1914 : *Manuel d'Archéologie Préhistorique, Celtique et Gallo-romaine*, vol. II-2 et II-3, Paris, Picard, 1914.

A. DUVAL, C. ELUERE et J.-P. MOHEN 1974 : Les fibules antérieures au VIe s. avant notre ère, trouvées en France, *Gallia* 32, 1974, p. 1-61, 29 fig.

M. FEUGERE 1977 : Les fibules gallo-romaines du Musée Denon à Chalon-sur-Saône, *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône* XLVII, 1977, p. 77-158, 15 fig., 22 pl.

M. FEUGERE 1978 : Les fibules du Tournugeois, *Bulletin de la Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus* LXXVII, 1978, p. 133-198, 10 fig., 13 pl.

J.-C. RICHARD 1973 : *La région montpelliéraine à l'époque pré-romaine (750-120 av. J.-C.),* Bruxelles 1973.

C. TENDILLE 1978 : Fibules protohistoriques de la région nîmoise, *Documents d'Archéologie méridionale*, 1, 1978, p. 77-112, 9 fig.